

Thomas Piketty, rock star parmi les économistes de gauche.



Belga image

À la recherche du socialisme perdu

En Europe et ailleurs, la social-démocratie est en recul depuis des décennies, même si de nouveaux progressistes - comme Thomas Piketty - apparaissent dans le paysage. - Texte: Catherine Ernens -

L'hypercapitalisme gangrène toute idée sociale. Mais on peut faire tout autrement. C'est ce que défend le nouveau socialiste qu'est Thomas Piketty. L'économiste propose de redistribuer la richesse avec un impôt annuel sur le patrimoine, des taux d'imposition sur le revenu jusqu'à 90 % pour les multimil-

lionnaires et une taxe carbone socialement juste. En contrepartie, chaque citoyen recevra un revenu universel et un capital de départ à l'âge de 25 ans. Piketty pousse aussi l'idée d'attribuer aux employés 50 % des sièges aux conseils d'administration des compagnies et de plafonner les droits de vote des plus grands actionnaires. Douces utopies? Pour Piketty, le socialisme participatif avait

bien fonctionné au XX^e siècle jusque dans les années 80. Il a à nouveau droit de cité depuis la crise financière de 2008.

La gauche fourmille en réalité d'idées parfois difficiles à appliquer ou à imposer. La question de l'égalité entre hommes et femmes, par exemple. La décroissance tient aussi le haut du pavé. La gauche porte également l'idée d'allocation universelle et de revenu de base, et l'idée d'une société plus sobre dans ses modes de consommation, avec des jeunes qui ne veulent plus travailler 40 heures par semaine, fait son chemin. Des combats neufs et un retour aux sources? *"La réduction collective du temps de travail est une utopie très ancienne remise en avant. Mais c'est utilisé comme réponse à l'inflation de burn out, pas pour sortir du capitalisme"*, souligne Bruno Bauraind, secrétaire général du GRESEA (Groupe de recherche pour une stratégie économique alternative). *"Depuis le 'il n'y a plus d'alternative' (au capitalisme) de Thatcher dans les années 80, la gauche a du mal à réfléchir à de nouveaux projets sans paraître hors sol. On est confronté à une gauche de gestion."*

Le nouveau Capital

Le constat est là. Les scores des partis socialistes sont dramatiques. Aux Pays-Bas, en France, en Grèce comme dans le nord de l'Europe, ils ont quasiment disparu de la carte. La Belgique francophone, qui garde un PS vivant et dominant, est une exception, au même titre que l'Espagne ou le Portugal. Quoique. *"On cite souvent le Portugal en exemple de redressement, mais sa performance électorale à 38 % reste très en deçà de ses scores du passé qui s'élevaient à 45 %. Il n'y a en réalité aucun pays européen où le PS se porte bien. Même chez nous, en Flandre, où le parti socialiste a un vrai problème de légitimité presque existentielle"*, détaille Pascal Delwit, politologue à l'ULB. *"Quant au PS francophone belge, il vient d'enregistrer son plus mauvais score depuis l'instauration du suffrage universel. S'il fonctionne toujours en Wallonie, c'est parce qu'il n'est pas talonné par une droite radicale"*, enfonce Dave Sinardet, politologue à la VUB et à l'université Saint-Louis Bruxelles.

Pour Dave Sinardet, l'écroulement de l'édifice socialiste vient du fait qu'il est aujourd'hui pris entre deux feux. D'un côté, l'électorat traditionnel et laborieux, peu éduqué et avec des bas salaires, est désormais tenté par des partis de droite, voire d'extrême droite. D'autre part, l'électorat plus jeune, urbain et éduqué mais progressiste se tourne plus spontanément vers les options écologistes ou de gauche libérale du type Macron en

La gauche fourmille en réalité d'idées parfois difficiles à appliquer ou à imposer.

France. *"À cela, il faut ajouter dans certains pays la concurrence de la gauche radicale, pointe Dave Sinardet. C'est un problème très difficile à résoudre parce que, historiquement, ces partis sociaux-démocrates rassemblaient réellement autour d'eux. Ils misaient sur la classe ouvrière mais aussi sur des intellectuels."*

Certes, les penseurs de gauche se réveillent, Thomas Piketty en tête ou Thomas Porcher. Le volumineux traité sur les inégalités de Piketty a été un best-seller en 2013. Et le dernier opus de 1.200 pages *Capital et idéologie* est en train de bien fonctionner. *"Il reste des penseurs de gauche, mais ils sont moins florissants qu'il y a cinquante ans. Le contexte est plus favorable au libéralisme économique, voire réactionnaire, du type Éric Zemmour qui a une aura médiatique"*, signale Pascal Delwit. En attendant, la boussole des socialistes tourne fou. *"Pour rattraper les électeurs partis à droite, ils tentent d'être plus à droite sur le socio-culturel comme la sécurité ou la migration. Mais le risque alors est de perdre l'électorat progressiste et ceux qui sont eux-mêmes issus de la migration. C'est difficile pour les sociaux-démocrates de connecter →*

Le tournant des années 70

Comment l'offensive libérale a éparpillé les membres de la famille socialiste.

Les années 50 et 60 ont connu la croissance, l'extension des droits sociaux et l'amélioration des conditions de travail. Le tournant politique s'est opéré dans les années 70 quand la vague néo-libérale s'est déployée, retrace Pascal Delwit. On a assisté alors aux premiers reculs des performances des socialistes et des sociaux-démocrates. Ronald Reagan et Margaret Thatcher vont incarner cela dans les années 80. Le modèle de l'État-providence se fissure. Historiquement, la famille socialiste était celle de la classe ouvrière. Les mineurs, les métallurgistes, les sidérurgistes disparaissent ou ont disparu. Et puis, il y a une évolution de ce qu'est le monde ouvrier lui-même. Petit à petit, *"on est de moins en moins dans des hordes d'ouvriers qui travaillaient ensemble à l'usine, dans de très grandes entreprises, avec une grande fraternité de classe. On est de plus en plus avec de petites et moyennes entreprises avec un taux de syndicalisation plus faible et un rapport au patron fort différent"*. L'érosion de la base électorale du socialisme est ainsi liée à la désindustrialisation et à une mutation idéologique.

→ aujourd'hui leurs différents électorats", constate Dave Sinardet. Ces dernières décennies, les partis sociaux-démocrates ont aliéné leur électorat sur ce qu'on nomme la troisième voie. C'est le cas d'un Blair en Grande-Bretagne ou d'un Schröder en Allemagne. "Ces partis sont devenus des partis de gestion mais avec des profils de moins en moins clairs. Les partis sociaux-démocrates se sont perdus au centre. Ils ont commencé à faire partie de ce centre mou qui gouverne, qui fait des compromis avec une élite aux commandes dans laquelle tout le monde se ressemble. Cela rend d'autant plus séduisantes les autres options comme celles des populistes", critique Dave Sinardet.

La notion d'espérance en un monde nouveau peut-elle renaître? L'amélioration des conditions de travail, la pension ou les droits sociaux sont autant de domaines auxquels les socialistes veulent remédier. Thomas Piketty propose un nouveau contrat social. Il lui reste à être programmé par les partis et incarné par des leaders. Pour les nouveaux penseurs de gauche, ceux qui défendent par exemple la décroissance, Piketty est inspirant,

"Les partis sociaux-démocrates ont rejoint ce centre mou où tout le monde se ressemble."

mais il n'en reste pas moins un réformateur plutôt qu'un révolutionnaire du capitalisme. Un terrain existe, cependant. "Les nouvelles générations remettent complètement en question le rapport au travail, son sens, la hiérarchie, le rapport à l'autorité par lien contractuel. L'objectif n'est plus de se faire du pognon et d'avoir une grosse bagnole", explique Luca Ciccia qui a signé un article consacré aux nouvelles utopies de gauche de la génération 2.0 dans *La revue nouvelle*. "Et la fatigue vis-à-vis du monde du travail arrive assez tôt. L'allocation universelle est vue comme une possibilité d'échapper aux contraintes, de créer son job qui fera sens et de s'autonomiser." La génération 2.0 reste à séduire. ✕

LES+

• La décroissance, un projet de gauche?

Nos bonus sur www.moustique.be/lesplus

Festival International des cultures digitales et créatives

KIKK FESTIVAL

Oct 31 / Nov 03 2019
Namur, Wallonie, Belgique

KIKK In Town Free
Parcours d'installations artistiques dans la ville de Namur

KIKK Market Free
Espace de démonstration de projets innovants, technologiques et créatifs

Activités pour enfants Free
Ateliers, spectacles, expositions

Mais aussi conférences, espace PRO, soirées et bien plus encore sur kikk.be

digital wallonia.be | M&S | European Union | Région wallonne | Wallonie - Bruxelles International | MEDIA PARTNERS | www.moustique.be | www.lesplus.be | www.lesplus.be | www.lesplus.be | www.lesplus.be | www.lesplus.be | www.lesplus.be

BIVCGOOB